

## Artisan tisseur

Comme j'étais propriétaire, je décidai alors de m'installer chez moi. J'avais gardé la maison de mes parents ; mon père était décédé en 1948 et ma mère y habitait toujours (elle est décédée en 1962). Je fis construire un atelier où je pouvais installer quatre métiers à tisser. Je descendis à Lyon où l'on trouvait du matériel encore en bon état.

La crise du tissage avait déjà fait beaucoup de mal à la Croix-Rousse. Les usines qui ne se modernisaient pas disparaissaient ainsi que les artisans qui arrivaient à la retraite. Ils ne trouvaient pas à louer ou à revendre leurs métiers. Il faut dire aussi que le métier sans navette avait fait son apparition. Le progrès technique était considérable dans ce domaine.

J'ai vu le premier métier à tisser sans navette à la foire de Lyon en 1951. Ses inventeurs étaient deux jeunes du milieu textile, MM. Fayolle et Ancet. Ce n'était qu'un prototype mais l'invention était là et elle se perfectionna très vite. Ce métier ne tournait qu'à 120 coups par minute c'est-à-dire que le fil de trame ne passait que 120 fois entre les fils de chaîne dans une minute. Actuellement les machines à tisser tournent entre 400 et 700 coups suivant l'article tissé et chaque machine est dotée d'un ordinateur.

J'achetai donc à Lyon deux métiers dans une usine qui avait cessé son activité. Il fallait les démonter, prendre un transporteur et les remonter. Pour moi, ce ne fut pas un problème et à la fin de juin 1957, je rendais mes premières coupes de tissu.

Par la suite j'achetai un troisième puis un quatrième métier et me voilà parti comme artisan tisseur. J'adhérai à la coopérative de Panissières et quelques années plus tard à celle de Rozier-en-Donzy pour pouvoir trouver du travail ce qui n'a pas été toujours facile à partir des années 1970. Les premiers métiers à tisser que j'avais achetés je les ai renouvelés quelques années après. Il fallait sans cesse améliorer notre matériel : métiers plus large pour tisser en 140 cm. Lorsque j'ai fini ma carrière, en 1986, j'avais changé mes métiers trois fois, sauf un que je n'avais changé que deux fois, c'est-à-dire que j'avais acheté 11 métiers.

### **Le travail des femmes de tisseur**

Il ne faut pas oublier le rôle des femmes de tisseur. Le travail de nos épouses étaient indispensable pour la rentabilité de l'atelier. Elles connaissaient tout du métier. Souvent, jeunes filles, elles avaient travaillé en usine et elles étaient très habiles et souvent plus soigneuses que leurs maris. Je n'ai pas connu beaucoup de célibataires artisans tisseurs. De même, une dame qui devenait veuve ne pouvait travailler longtemps toute seule. Nos femmes nous remplaçaient à l'atelier lorsqu'on devait partir ou qu'un métier était arrêté à cause d'une panne.

Lorsqu'on changeait d'*article* c'est-à-dire de fabrication de tissu il fallait toujours être deux pour faire *un remettage* (passer les fils dans la lisse, dans les mailles et au peigne). Qui nous aidaient ? Nos épouses et, en plus, elles avaient à s'occuper des repas, du ménage et des enfants. Dans un atelier familial les femmes travaillaient autant que les hommes. Avec 4 métiers à tisser à 3 ou 4 navettes chacun ce qui faisait une douzaine de canettes différentes, il fallait être deux pour faire du rendement. Certes on a gagné notre vie – on en reparle encore souvent entre tisseurs – mais on tissait parfois jusqu'au samedi midi pour rattraper du temps perdu dans la semaine.

Et les soirs, après le souper, vers 21 h, il fallait métrer les pièces, les pinceter, enlever les taches quand il y en avait et les rouler. Nous arrivions à faire 65 ou 70 h par

semaine. On avait l'avantage, c'est vrai, d'avoir le travail sur place, sans avoir besoin de faire des kilomètres pour aller au "boulot". Et si quelqu'un nous rendait visite, on prenait un moment pour boire un "canon". Il n'y a pas très longtemps un tisseur à domicile me disait que, dans notre corporation, il ne connaissait pas de ménage qui se soit séparé. Il me disait : "Quand on a travaillé, pâti ensemble, et bien, ça soude un ménage". Je crois qu'il a raison, je suis bien de cet avis.

### **Trente années de métier**

En trente années d'artisan tisseur, j'ai tissé de toutes les matières qui existent. Le premier métier que j'ai monté en mai 1957 était pour tisser un article appelé "ameublement édredon" en 130 cm de large. La maison Viart de Montbrison en employait beaucoup pour faire des couvre-lits. Ensuite j'ai fait longtemps du tissu cravate. Les coloris étaient très variés mais les métrages étaient courts.

Les meilleurs articles que nous avons tissés étaient les "tissus robe" surtout en soie naturelle. C'était très délicat car il fallait rendre du travail parfait mais les prix de façon étaient intéressants.

Lorsqu'un article finissait, il fallait trouver autre chose. Souvent il fallait changer ce que nous appelions le montage ou harnais en façonné ce qui demandait plusieurs jours de travail et évidemment des frais pour acheter les fournitures.

### **Les tentures de la chambre de la Reine**

Un jour j'ai eu la visite d'un fabricant de Saint-Avertin-les-Tours<sup>1</sup> avec le directeur de la coopérative de Panissières. Il cherchait un tisseur pour faire un article d'ameublement bien spécial avec de grands motifs. C'était destiné aux châteaux de la Loire, pour refaire les tentures, fauteuils, baldaquins... C'était très compliqué et nous avons dû faire appel à notre ancien professeur de tissage de Tarare pour mettre au point cette fabrication. Le fabricant payait les fournitures du montage. Il y avait 15 000 fils. J'acceptai sa proposition, le prix de façon au mètre étant très bon. J'ai travaillé longtemps pour ce fabricant mais souvent par intermittence, quelquefois pendant 6 mois puis on pliait le montage et on se mettait à autre chose. Lorsqu'il voulait à nouveau du tissu, je remettais cet article en route. On faisait souvent les pièces de tissu très courtes : 80 ou 100 m.

Une fois (je ne me rappelle plus la date), j'ai tissé pendant presque toute une année pour la réfection du Petit Trianon. Le dernier travail que j'ai fait sur ce métier, c'était en juillet et août 1986. J'ai tissé 120 mètres (chaîne en soie naturelle) pour refaire les tentures et les fauteuils de la chambre de la Reine du château de Chambord.

On se donnait de bons coups de main entre artisans tisseurs. Lorsqu'un tisseur achetait un métier, on partait à quatre ou cinq pour démonter ce matériel, vers la Croix-Rousse, à Lyon surtout. Le transporteur arrivait dans l'après-midi et le soir le nouveau métier était chez le tisseur. Et on l'aidait souvent à le remonter ce qui demandait beaucoup d'heures de travail avant qu'il puisse fonctionner à nouveau.

Il y avait une grande solidarité entre nous. Lorsque nous avions des problèmes avec des nouvelles matières, nous nous consultions pour pouvoir les résoudre.

---

<sup>1</sup> Arrondissement et canton de Tours, Indre-et-Loire.